

tique le progrès le plus grand depuis la naissance du mouvement ouvrier marxiste, en œuvrant pour la fusion réelle de l'avant-garde révolutionnaire avec le mouvement naturel de la classe, tel qu'il se forme, tel qu'il s'exprime dans chaque pays, en éliminant le sectarisme qui est au fond d'une pensée qui se garde de se fondre dans une activité révolutionnaire créatrice". (Rapport au Xe Plénum, "Quatrième Internationale" février-avril 1952, p. 49).

Et le but de cette tactique était bien précisé dans le passage suivant du même rapport qui commente la nécessité d'un "travail à perspective longue au sein des mouvements et des organisations par les canaux desquels passe - et selon toute probabilité passera pour une période encore - le courant politique fondamental de la classe" :

"En agissant ainsi, l'Internationale admettait une réalité et, par conséquent, la nécessité d'envisager la construction du Parti révolutionnaire à travers une expérience commune avec la majorité politique de la classe, expérience vécue là où cette classe était et resterait groupée pour une période. Les forces essentielles du Parti révolutionnaire surgiraient par la différenciation ou l'éclatement de ces organisations de masse."

Si ce raisonnement est exact - et personne dans nos rangs ne le remet en question, du moins à notre connaissance, l'expérience, quelque contradictoire ou décevante qu'elle soit, ne pourrait remettre en question la tactique d'entrisme "à long terme", que dans les cas suivants :

- 1) Si elle avait démontré qu'une nouvelle période était ouverte dans laquelle apparaîtraient des forces révolutionnaires en dehors des partis de masse, en nombre suffisant et croissant pour pouvoir entreprendre la construction du parti révolutionnaire de masse de cette manière.

Inutile de dire que dans aucun pays d'Europe, il n'y a eu depuis 1952 le moindre signe d'une telle évolution. Tous les groupements indépendants nouveaux, la Socialist Labour League en Grande-Bretagne, le Parti Socialiste Pacifiste ou le groupe "De Brug" aux Pays-Bas, le Parti Socialiste Indépendant au Danemark, sont restés des sectes sans possibilité aucune de se transformer tôt ou tard en "parti révolutionnaire de masse". Au contraire, ces groupements, après une brève période de progrès, sont tous tombés soit en stagnation, soit en recul, soit même en désagrégation.